La défiguration en art vient du désir éperdu de mettre à jour l'innommable grâce auquel on *s'en tête* depuis des millénaires.
Ainsi, en moins d'un siècle et de façon sidérante, nous sommes passés de la *Sainte Face* à la *Tête Viande*.
Les jeunes artistes qui illustrent cet ouvrage sont la preuve vivante de la vigueur toujours actuelle et essentielle de cette démarche.

Olivier de Sagazan

SABHAN ADAM / CHRISTOPHE MIRALLES / FABIEN CLAUDE / ISABELLE VIALLE / LOUISE GIAMARI / OLIVIER DE SAGAZAN / ANTOINE CORREIA / PHILIPPE CROQ / ANNE-MARIE CUTOLO / BÉATRICE ENGLERT / JIM DELARGE / STEPK /

Quand le visage perd sa face

LA DÉFIGURATION EN ART

Au bout du chemin sans repère, au creux du huis clos, **Fabien Claude** traque la fin de la peinture. Au bord de la disparition, ses instables blessures de nuit, habitées de traces, font battre l'écho lointain des meurtrissures vitales. Accoucheur de ténèbres, Fabien Claude racle les fonds, au bord ultime de toutes nos disparitions. Le miroir aveugle de la face la plus enfouie fait acte terrifiant d'auto dévastation, comme si rien ne pouvait exister que les tressaillements déjà disparus de la vie. En peinture éperdue, aride, éphémère et sublime...

De Olivier de Sagazan à Fabien Claude

ODS - Fabien que regardent tes personnages ? Si tant est qu'ils puissent encore voir quelque chose à travers la gangue visqueuse qui semble entourer leur visage ?

FC - Rien. Le noir mat d'une pure acuité, sans objet à voir. S'il y a regard, et que ce regard se donne à voir, c'est pour montrer aussi que des yeux pleins de ce noir ne sont pas des yeux aveugles. Qu'il y a un rien voir, au-delà de l'interrogation du regard; une sorte de neutralité qui à sa manière, sans vouloir violer cette nuit sur quelque chose à saisir en son fond, donne juste profondeur à ce rien. Cette « gangue visqueuse », autrefois, on appelait ça, le Masque Sacré.

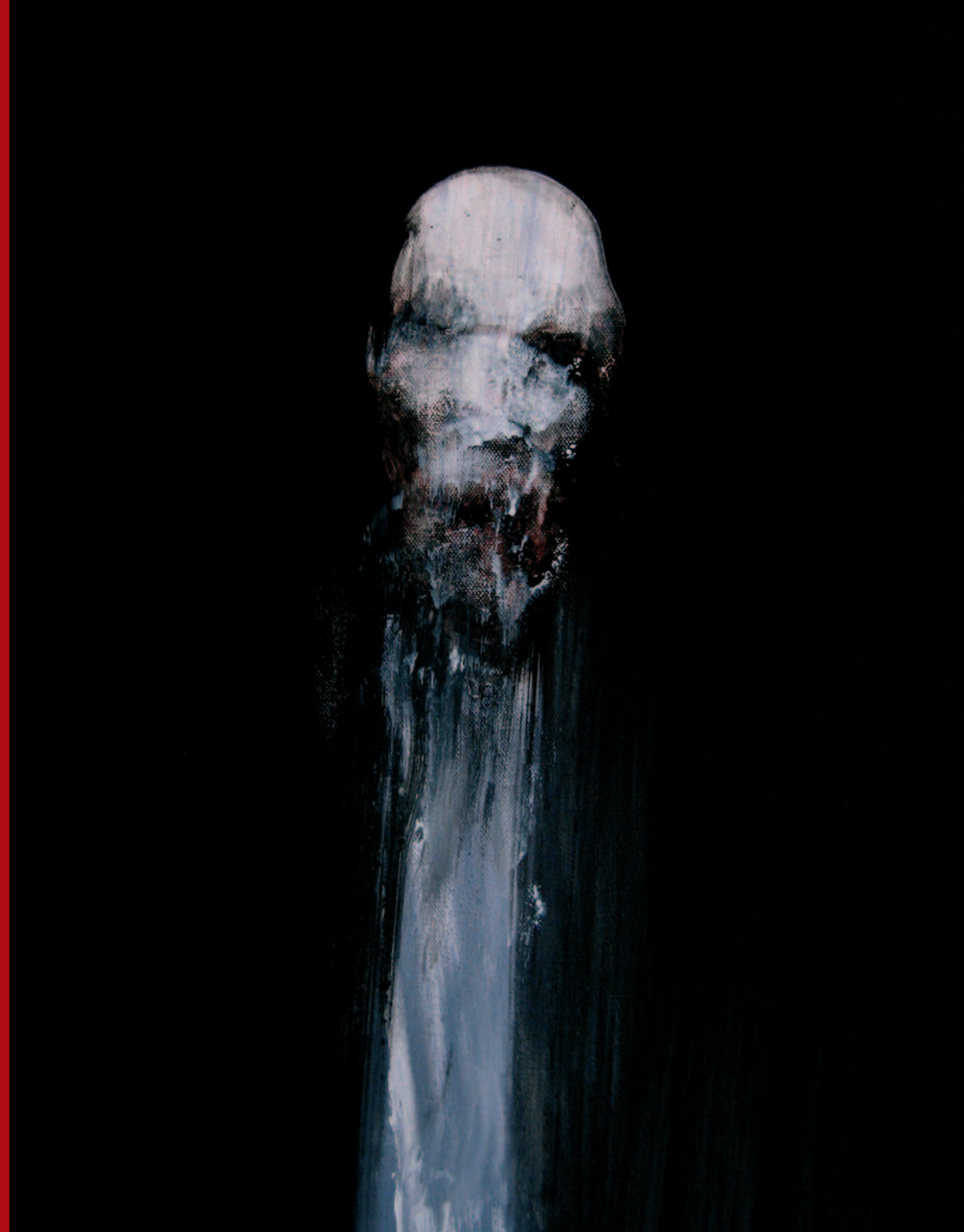
ODS - C'est quoi cette encre noire qu'ils habitent ?

FC - Ce noir d'encre, comme tu le qualifies, c'est lui qui ici même nous fait écrire en devenant l'objet d'une autre sorte d'acuité. Ce noir n'est pas seulement un habitat, ou en tant qu'habitat c'est lui qui me permet d'envisager la présence elle-même comme un seuil. Le rapport n'est pas entre un lieu et son habitant, mais entre un lieu et son seuil.

ODS - Tu es conscient de cette même image prototypique que tu reproduis sans cesse et qui t'obsède ?

FC - Il ne s'agit pas là d'un prototype, mais d'une identité particulière, d'une identité de peinture, d'une fidélité par la peinture à ce qui en tant que personne ne peut être nommé, mais qui s'entend à répondre au regard, non à cet appel que lance le nom. Une identité, un corps de peinture qu'appelle le regard

Je crois aussi que la peinture par ce retour au même se questionne sur ce qu'est, non pas la nudité d'un corps, mais sur cette invariable que serait une nudité de peinture, c'est-à-dire son creux, sa cavité, sa première question questionnée à son tour dans une sorte de jeu de miroir.

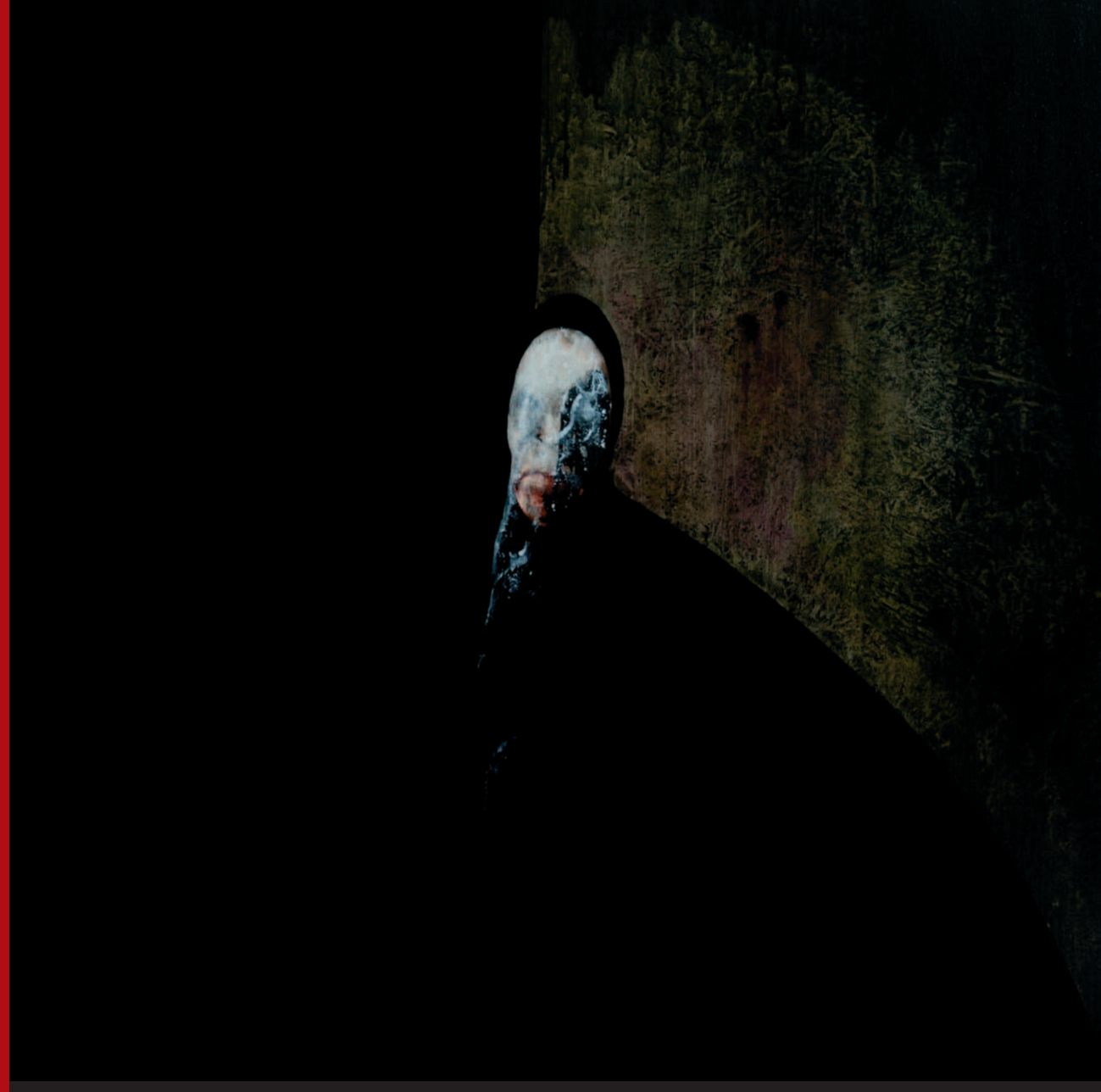


Fabien Claude
50 x40

ODS - Chercherais-tu à la rogner au point de percer l'image en son fond le plus intime ? Que sens-tu poindre par derrière ?

FC - Je pense que cette question n'appelle pas de réponse, qu'elle est pertinente en tant que question, mais qu'il n'y a pas lieu d'en jouir, que ce trou n'est pas objet de désir, mais accueil d'une charge neutre, qu'une parole dans cette vide résonance ne peut commencer qu'à partir d'elle-même et se poursuivre à sa manière, c'est-à-dire presque sans voix, dans une forme de gris prononcé. Ou pour dire ça autrement, ce qui est derrière, ça doit rester une question. Il y aurait illusion à vouloir dire ça, la trame de la trame, ce sens fait d'usure.

Si j'ai accepté de participer à cette exposition, c'est en adoptant une position un peu critique par rapport à son intitulé. Je crois que la défiguration n'est plus à faire. L'histoire du 20e, et pas seulement l'histoire de la peinture, en est pleine. Je vois la défiguration, partant de ce constat, comme une sorte de matière première (ou état des lieux) à partir de laquelle la peinture aurait fonction de "re-figurer" (j'emprunte ton mot), de suggérer l'intime résistance de la face humaine, comme trace indéfectible de peinture, face à tous les outrages subits en ce siècle par le visage.

Visage absent, mais encore parfaitement lisible dans sa chair meurtrie.

Fabien Claude
80 x 80